CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

LE LOGEMENT, RESSOURCE DU BIEN-VIEILLIR

Audrey Courbebaisse, Damien Vanneste

Labo Cités | « Les Cahiers du Développement Social Urbain »

2021/1 N° 73 | pages 23 à 24

ISSN 1283-8497

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-developpement-social-urbain-2021-1-page-23.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Labo Cités.
© Labo Cités. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© Labo Cités | Téléchargé le 24/08/2021 sur www.cairn.info via Université Catholique de Louvain (IP: 130.104.214.197)

Le logement, ressource du bien-vieillir

Le logement est concerné de nombreuses façons par l'avancée en âge : passage à la retraite, évolutions familiales ou changement des rythmes et activités du quotidien. Aussi, dans sa matérialité, comme à travers les liens sociaux qui s'y jouent, l'habitat peut être un « support » à l'existence[1].
C'est ce sur quoi travaillent Audrey Courbebaisse, chercheuse dans la cellule de recherche Uses and Spaces à l'Université catholique de Louvain, et Damien Vanneste, chercheur au sein de l'unité HADéPaS à l'Université catholique de Lille.

À côté d'autres dimensions qui soutiennent ou entravent le bien-vieillir, le rôle du logement dans les conditions de vieillissement est désormais reconnu. L'engagement des bailleurs sociaux à adapter leurs logements, les promesses de la domotique pour le maintien à domicile, mais aussi les « innovations » en matière de formes d'habitat (participatif, intergénérationnel, inclusif, etc.) constituent à ce titre trois domaines qui ont le vent en poupe.

Qu'elles soient d'origine publique, privée non lucrative, marchande ou associative, des « solutions » émergent, s'entrecroisent et se diffusent. Pourtant, la plupart des recherches montrent que ces solutions ont tendance à appréhender de façon simplificatrice le vieillissement. Le fait de prétendre trouver *une* solution renvoie à un raisonnement qui appréhende la réalité en tant que problème, souvent réduit aux questions de capacités physiques amoindries et d'isolement social, alors que la réalité est souvent plus complexe (ainsi, ce monsieur de 92 ans qui refuse que lui soit installée une douche italienne, préférant continuer à relever le défi de s'aider d'une chaîne pour accéder à sa baignoire). Or, le logement peut aussi être appréhendé comme un ensemble de ressources à la fois spatiales et sociales pour accompagner le vieillissement.

Avancée en âge dans le logement et quartiers supports à l'existence

Les conditions spatiales au bien-vieillir chez soi se déclinent à différentes échelles, du logement au quartier en passant par les parties communes des immeubles. Dans le logement, les qualités de luminosité et de vue, d'espace en plus (pour accueillir des petits-enfants, un proche…), de rangements, des espaces extérieurs privatifs (terrasse, balcon) sont particulièrement appréciées. L'accessibilité de l'appartement (par ascenseur ou situé aux deux premiers étages), les qualités d'éclairement des paliers et des halls, la présence d'assises facilitent aussi le quotidien[2].

Enfin, un environnement calme, vert et planté (garantissant l'ombre l'été), la présence d'un mobilier urbain adapté, la proximité immédiate des transports, des services et des commerces sont des conditions favorables au bien-vieillir chez soi[3]. Ils sont complémentaires à d'autres facteurs plus ténus, le poids des habitudes et des gestes répétés chaque jour qui peuvent compenser une détérioration physique ou pallier les déficiences de la mémoire. Aussi, à l'adaptation essentiellement fonctionnelle du logement proposée par les bailleurs, les personnes préfèrent-elles mettre en œuvre de petits arrangements[4], s'appuyer sur la •••

© Labo Cités | Téléchargé le 24/08/2021 sur www.cairn.info via Université Catholique de Louvain (IP: 130.104.214.197)

••• (re)connaissance des espaces et du mobilier (parfois fait sur mesure) du logement.

Il nous faut également parler du logement comme support relationnel ou social. Entrent ici en compte la vie sociale au sens large (pas nécessairement liée au prisme de l'âge), les réseaux de coveillance d'ordre endogène (bienveillance entre voisins, surveillance d'un.e concierge), mais aussi, quand cela est jugé nécessaire, les interventions multiples et régulières d'aidants informels ou de services externalisés (aides et soins à domicile, livraison des repas…). Aussi, la manière dont l'espace permet l'articulation de l'accueil d'une personne extérieure et le respect de l'intimité s'avèrent souvent essentiels.

Vieillir dans un quartier prioritaire

Ces organisations complexes et ces expériences cumulatives pour les personnes au fil des années forment des équilibres fragiles mais précieux. Ces derniers sont toutefois mis à mal par les restructurations dont les quartiers d'habitat social font l'objet. Le vieillissement de la population pose un certain nombre de questions aux bailleurs sociaux, sur la sous-occupation des logements, sur les conditions et le suivi de l'adaptation de logements existants et sur le renouvellement même de leur métier en lien avec la diversification de l'offre de logements neufs et l'accompagnement par des services spécialisés (gérontologie, travail social…).

Dans le cadre du renouvellement urbain des quartiers prioritaires, le relogement des populations âgées attachées à leur quartier et à leur appartement peut s'avérer problématique. Ces territoires entretiennent un rapport particulier avec la question du vieillissement. On y observe notamment les phénomènes de gérontocroissance, mais aussi d'ancrage résidentiel des personnes âgées dont certaines ont connu la construction des quartiers. Des études montrent toutes le désir de ces personnes de demeurer le plus longtemps possible chez elles[5].

Les processus de mutation des personnes âgées vers des logements de plus petite taille pour résoudre le problème de la sous-occupation (sur la recommandation de la Mission interministérielle sur l'adaptation française au vieillissement de sa population en 2013), ou vers des logements adaptés répondant aux injonctions de diversification typologique et de mixité sociale, ne prennent que rarement en compte cet attachement à l'appartement et au quartier.

Dans le cas du logement, rendre possible un « travail sur l'habiter »[6] est une des meilleures manières de prendre en compte ce qui serait spécifique à l'avancée en âge, tenant compte ainsi de la diversité des vieillesses. Or, comme tout travail, celui-ci suppose de laisser possible un engagement subjectif de la *personne qui habite.* ●

Audrey Courbebaisse
et Damien Vanneste

1. Sur la base de la notion de « support » développée dans les travaux de Danilo Martuccelli, voir : O. Masson et D. Vanneste, *Habitat et vieillissement. Inventaire des formes de logements qui supportent l'interdépendance et l'autonomie des seniors*, 2015, Université catholique de Louvain. Voir aussi H. Marchal, « Vieillir dans un quartier urbain composé de pavillons », *Gérontologie et société*, vol. 39, n° 152, 2017, pp. 27-40.
2. A. Courbebaisse et M. Pommier, « Vieillir chez soi. Formes spatiales et sociales propices au maintien à domicile des personnes âgées dans les grands ensembles, le cas toulousain », *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, n° 8, 2020.
3. A. Boutet, E. Dassonville, I. Fourny, C. Pilon et D. Vanneste, *Pour des territoires engagés dans des politiques favorables au vieillissement. Une démarche prospective et inclusive*, La Documentation française, 2019.
4. F. Cerèse et C. Eynard, « Domicile, habitats intermédiaires, Ehpad : quelles mutations à opérer pour soutenir l'autonomie dans le parcours résidentiel ? », *in* L. Nowik et A. Thalineau, *Vieillir chez soi. Les nouvelles formes du maintien à domicile*, Presses universitaires de Rennes, coll. Le sens social, 2014. Voir aussi les résultats de la recherche « J'y suis, j'y reste ! », Leroy Merlin et AG2R La mondiale, 2013-2017.
5. V. Caradec, « Les comportements résidentiels des retraités », synthèse des recherches réalisées dans le cadre du programme « Vieillissement de la population et habitat » du PUCA, 2009. Voir également le rapport des Petits Frères des Pauvres du 30 septembre 2019.
6. S. Pennec, « Manières d'habiter et transitions biographiques à la vieillesse », *in* M. Membrado et A. Rouyer, *Habiter et vieillir*, 2013, pp. 85-102.

© Labo Cités | Téléchargé le 24/08/2021 sur www.cairn.info via Université Catholique de Louvain (IP: 130.104.214.197)